

CFP

Numéro thématique *Traverse* 2/2022 « Moyen-Âge postcolonial »

Les sciences historiques sont constamment revisitées par des théories, des approches et des concepts qui leur sont apportés de l'extérieur. Les préoccupations sociales actuelles modifient notre vision des objets d'investigation et éclairent les anciens angles morts. Au cours des dernières décennies, les débats intenses de l'histoire moderne et contemporaine sur les perspectives postcoloniales et intersectionnelles ont conduit non seulement à un élargissement de la discipline, mais aussi à un décentrement de celle-ci, notamment en ce qui concerne ses principaux protagonistes habituels. Ainsi, il est de plus en plus souvent fait référence à l'histoire coloniale de la Suisse moderne et, dans le cadre de l'intersectionnalité, l'histoire du genre n'est pas seulement consacrée à la juxtaposition des hommes et des femmes, mais inclut également d'autres catégories d'analyse telles que la « race » et la « classe » et leurs effets sur les relations de pouvoir.

Alors que les recherches sur la période moderne traitent de la question de l'« expansion » européenne en tant que processus colonial, les recherches médiévales germanophones et francophones n'ont jusqu'à présent guère relevé le défi des études postcoloniales. En revanche, au cours des deux dernières décennies, les « Anglo-Saxon Studies » (cette catégorie est elle-même très contestée), mais aussi, de plus en plus, la littérature médiévale et les études culturelles plus larges ont transféré, sur le plan théorique et de manière productive, les approches postcoloniales. Il peut sembler anachronique à première vue de transposer les préoccupations postcoloniales actuelles à l'étude de la pensée et de l'action médiévales et des premiers temps modernes. Mais cette première impression d'une rétroprojection injustifiée est-elle une préoccupation correcte ? N'est-il pas possible, au-delà des préoccupations politiques, d'ouvrir de nouvelles questions épistémologiques pour l'étude de la prémodernité ? Pour aborder ces interrogations, nous proposons une utilisation large et ouverte de la notion « postcolonial », qui désigne différentes manières de traiter les conséquences culturelles, sociales et économiques du colonialisme, de l'impérialisme et des formes de société visant le contrôle et l'exploitation.

Pour le présent numéro, le terme « postcolonial » ne signifie donc pas un « après » dans le temps. Il propose plutôt à la science historique – ici en particulier la période prémoderne – des pistes théoriques, des défis sociopolitiques et une exigence d'aborder ces questions dans leur complexité. Dans ce numéro, nous nous proposons d'examiner ces pistes et ces défis sur plusieurs niveaux. Tout d'abord, nous nous interrogeons sur la motivation à les traiter comme des historiens prémodernes, sur l'image de soi/le rôle des historiens dans la société. Deuxièmement, nous nous intéressons à l'influence concrète des études postcoloniales sur la recherche, le transfert de ces théories, l'ouverture de nouvelles perspectives et les changements de méthodologie que ces théories induisent pour les chercheurs et chercheuses individuel-le-s et de la discipline dans son ensemble. Et troisièmement, la question des réalisations scientifiques et de la médiation didactique se pose : comment et où la théorie postcoloniale est-elle appliquée et enseignée ?

Le numéro sera publié comme *traverse* 2/2022. Nous attendons la première version des manuscrits le 15 juin 2021. Les articles ne devraient pas dépasser une longueur maximale de 30'000 caractères, espaces et illustrations compris. Les articles seront soumis à un processus de peer review (double blind).

Les personnes intéressées sont invitées à adresser **un résumé d'environ 400 mots, incluant des références bibliographiques et un (bref) CV jusqu'au 31 janvier 2021** à Isabelle Schürch (isabelle.schuerch@hist.unibe.ch), Matthieu Gillibert (matthieu.gillibert@unifr.ch), Anja Rathmann-Lutz (anja.lutz@unibas.ch)